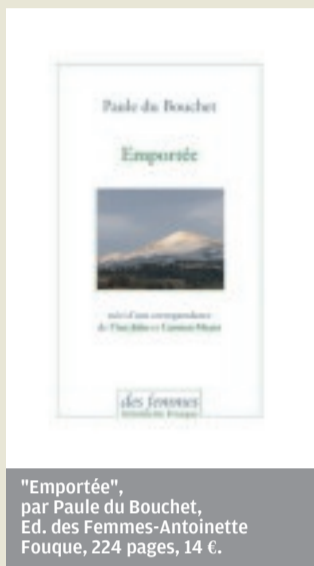


Le feuilleton littéraire



Par Jérôme GARCIN



"Emportée", par Paule du Bouchet, Ed. des Femmes-Antoinette Fouque, 224 pages, 14 €.

René Char et Tina Jolas, l'amour fou

"Les histoires d'amour finissent mal, en général", chantent les Rita Misouko. Et celle-ci ne fait pas exception à la règle. Mais elle fut si longue, si intense et si tempétueuse qu'elle survit à son triste épilogue. Elle commence au milieu des années 50. Tina Jolas est une femme au caractère bien trempé. Elle est ethnologue et traductrice, professe des idées communistes et s'aguerit à cheval, sa passion. Mariée au poète André du Bouchet, elle a deux enfants, Paule et Gilles. Elle est heureuse, mais inaccomplie. Un jour, elle rencontre un autre poète, celui du *Marteau sans maître*, René Char. Il a des mains de géant et ressemble à un "dieu grec". Elle sent sur elle "une pesanteur et un souffle". Elle succombe. Pour lui, elle quitte tout. Son mari, sa fille, son fils, sa maison, son passé, son avenir. Elle ne veut plus se consacrer qu'à cet amour colossal. Pendant plus de trente ans, elle sera la muse, la complice et l'amante du poète tellurique de l'Isle-sur-la-Sorgue. Mais un an avant de mourir, en 1988, René Char épousa une autre femme. Dix ans plus tard, Tina Jolas s'éteignit à Vaison-la-Romaine. Elle n'avait jamais rien regretté. Au contraire.

Cette histoire est racontée aujourd'hui par sa fille, Paule du Bouchet, qui avait 6 ans lorsque sa mère claqua la porte de la maison et fit pleurer son père de désespoir. Longtemps, Paule en voulut à René Char de lui avoir volé sa mère et abîmé son enfance. Elle avait même transpercé d'aiguilles des poupées de chiffon qui figuraient le poète de *Fureur et mystère* et tenté, à 18 ans, de mettre fin à ses jours en se taillant les poignets. Et puis, la vie l'avait calmée. C'est après la disparition, en 1999, de Tina Jolas que Paule commença à se réconcilier avec cette mère infidèle, avec cette "emportée", dont, malgré tout le mal qu'elle a

subi, elle décrit désormais le lumineux sourire, la pureté, l'élégance, "le sens du mystère" et aussi les qualités littéraires : "Ma mère, cette femme de l'ombre, écrivait magnifiquement". Comme pour nous en donner davantage la preuve, elle ajoute à son bouleversant récit la correspondance que Tina Jolas a entretenue avec son amie Carmen Meyer, à qui elle confia, le 13 octobre 1958, sa rencontre fulgurante avec René Char : "Cet amour-là brûle, je le sens en moi vraiment me mordre, éclater, flamber, je sais que dans cette noire révélation de mon corps, il y a la beauté absolue, une sorte de hautaine, orgueilleuse joie, le sommet, la crête". Et, deux ans plus tard : "Il faut se sauver aussi bien du bonheur que de la tiédeur familiale ; j'ai tant de choses à fuir !"

La vie de Tina Jolas fut une fuite, au galop.



La sélection de Jean-Rémi Barland

Femmes désobéissant à la bêtise du monde

C'est décidé et il le dit lui-même en préambule de son nouveau roman : Alexandre Jardin n'écrira plus pour éviter par l'imagination, mais pour se révolter, "et pour contri-



Alexandre Jardin.
/PHOTO DENIS FÉLIX

buer à la lisibilité du monde, au risque de braquer l'oreille publique". Plus de regard primesautier sur la littérature, plus envie de se laisser séduire par les voluptés romanesques. "Bye bye mister Mysself, ajoute-t-il, Alexandre del Dongo, pèlerin dans ses Waterloo intimes ne m'intéresse plus". Et de proposer avec "Française", un roman social écrit "pour le compte des gens simples privés de vies simples, ces vies infimes qu'on ne regarde pas". Avec comme personnages d'ancrage dans ce réel très réaliste trois femmes. Trois sœurs : Cerise, qui voit la vie en rose jusqu'à ce qu'on lui pique son mari. Cindy, qui finira par enfiler un voile et partira épouser son islamiste de chéri en Syrie. Et enfin "l'intranquille" Kelly Francoeur. Née un 29 février, se définissant comme n'étant pas "une automate bien élevée", c'est elle qui raconte et se raconte. Âgée de 33, elle est de son propre point de vue intenable de franchise, s'affiche comme une professeure vacataire. Elle est une écrivaine libre qui ne signe que "des nouvelles très libres de ton, des corps secs sans cellulite, des

recits sans flâneries". Son vrai rêve ? Être la liberté d'un homme. Effrontée, belle et rebelle, mère célibataire criblée de dettes (le côté Zola du livre), elle s'accommoderait bien d'un destin au superlatif. La manière dont Alexandre Jardin met en scène ces trois sœurs indomptables et les déceptions professionnelles et privées qu'elles ont pour un temps domptées tient de la magie narrative.

On est à la fois émus et amusés par la puissance des portraits qui, autour d'elles, se succèdent au gré des chapitres construits avec une grande unité de ton. Surgissent du chapeau narratif de l'auteur, comme les lapins du prestidigitateur Dudule, l'idiot du village, Zazou, la femme du CRS, Pierre Esprit, journaliste qui n'en manque pas (d'esprit), Leïla, militante ès associatif, ou encore le préfet Alban Grandvoisin, personnage tout en graisse, et le sec Mahaut de Coislin, aux jambes arquées qui composent un kaléidoscope de gens de peu ou gens de biens, tous issus de cette France "vraie" qu'Alexandre Jardin connaît parfaitement et qu'il parcourt avec un regard lucide et bienveillant.

La fermeture de la Compagnie Normande d'Expédition qui permet de vivre à toute la région (ou presque), fermeture décrétée malgré de larges bénéfices, sert



"Française", par Alexandre Jardin, Ed. Albin Michel, 315 p., 19,90

de détonateur à la partie la plus combative du roman. Alexandre Jardin y dénonce la casse industrielle et le vivisecteur des passions se fait alors peintre du siècle en marche. Pas étonnant, donc, de voir apparaître quelques contestataires envahissant de nombreux ronds-points, tandis qu'on annonce une hausse de la taxe des carburants. Le tout avec humour, gravité et cette légèreté formelle chère aux Blondin, Nimier, Déon, Marceau, ces hussards de la littérature dont Jardin est le noble héritier.

Jean-Rémi BARLAND

COUP DE CŒUR

Le week-end mortel de Shari Lapena

On a tous parfois envie de faire un break. Le Michell'inn est parfait pour ça. Ce petit hôtel de charme situé au cœur de la forêt promet un dépaysement total. Ici, pas d'internet, très peu de distractions. On y vient pour se reposer et réfléchir au coin de la cheminée. Ce choix, c'est celui d'une poignée de couples, en crise ou pas, et qui vont se retrouver coincés dans cet hôtel après une tempête de neige. Une bonne occasion de faire une pause dans sa vie. Mais la découverte de Dana Hart, une jeune femme, morte au pied de l'escalier, va changer la donne. D'autant que la thèse de l'accident semble s'éloigner, depuis



/PHOTO DR

que l'on a appris qu'elle s'était disputée avec son fiancé. L'homme est-il coupable ? Peut être. A moins que ce ne soit quelqu'un d'autre, comme le suspectent les hôtes après la découverte d'un second cadavre. La thèse d'un assassin qui se cache parmi les invités prend forme. Le huis clos devient d'autant plus angoissant que, finalement, tout le monde paraît suspect. Avec ce troisième thriller, la Canadienne Shari Lapena signe un récit à suspense passionnant.

S.R.

"Un assassin parmi nous", Presses de la cité, 19,90 €.

Bandes dessinées

Des ouvrages dont le grand dénominateur commun est la solidarité

▶ AU CŒUR DE LA BROUSSE AFRICAINE

L'Afrique est un continent attachant. Du Nord au Sud, en passant par l'Est et l'Ouest, la vie dans les villages de brousse montre à quel point les Africains sont un peuple solidaire et débrouillard. Cette particularité, c'est celle sur laquelle surfent les éditions L'Harmattan en nous faisant découvrir régulièrement des talents africains. Moss est de ceux-là. Il met en scène la vie d'un village à travers les turpitudes de l'un de ses notables, Laff Lafrikain. Dans ce troisième tome ("La vie au village"), Laff va, pêle-mêle, recevoir la visite de sa sœur, mariée à un Blanc, retrouver un oncle misogyne et caractériel, et, surtout, recevoir une médaille honorifique du gouverneur. Bien sûr, tout se fera à l'africaine : bien préparé mais un peu improvisé. Surtout, rien ne se passera comme prévu. Mais qu'importe ! Comme le dit le proverbe (africain bien sûr), en Afrique, il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions...

- Laff Lafrikain. La vie au village. Editions L'Harmattan BD. 14,90 €.

▶ AU CŒUR DE LA CRISE HUMANITAIRE

Médecin et diplômé en anthropologie, Jean-François Corty est, depuis plus de 20 ans, engagé au sein de différentes ONG humanitaires et médico-sociales. De l'Erythrée à l'Iran, en passant par l'Afghanistan ou le Niger, mais aussi bien d'autres zones de conflits, ce médecin a traîné son stéthoscope partout où, parfois, seules les associations humanitaires pouvaient aller. Cette expérience l'a conduit à devenir malgré lui, une "personnalité" médiatique invitée sur les plateaux télévisés pour donner son avis sur les différentes crises migratoires au côté d'hommes et de femmes politiques. Des coups, il en a d'ailleurs peut-être plus pris à ce niveau qu'en mission en terre hostile. Sa vie est une véritable épopée qui est aujourd'hui mise en lumière dans "Profession solidaire", un livre témoignage où le médecin évoque les différentes crises migratoires et, notamment, l'arrivée de réfugiés en France. Un ouvrage atypique et bouleversant.

- Profession solidaire. Chronique de l'accueil. Editions Steinkis. 128 pages. 18 €.

"Laff Lafrikain", de Moss. Editions L'Harmattan BD, 122 pages, 14,90 €



▶ AU CŒUR D'UN ESAT

C'est un ouvrage atypique que nous vous présentons ci-après. Cuisine centrale est une petite bande dessinée sans prétention, dont le but est de mettre en exergue des gens dont on parle peu : les hommes et les femmes des Esat - que l'on appelait autrefois CAT -, personnes en situation de handicap et qui intègrent ce type d'établissements en vue de leur réinsertion sociale. Cuisine centrale met en exergue le travail de l'est d'une Zac du Lot-et-Garonne. Troub's, l'auteur, dresse, au travers de ses nombreux croquis, une série de portraits très touchants de tous ceux qui, au quotidien, préparent les petits plats des cantines scolaires.

- Cuisine centrale. Chez Les requins Marteaux. 64 pages. 13 €.